Les humbles générosités de l'enfance sont singulièrement agréables à Dieu. Le petit Jésus se pencha dans les bras de sa mère, il s'inclina bas, bien bas et prit, en souriant, la pomme qu'Hermann lui offrait avec tant de joie.

Ravi du miracle, Hermann tomba à genoux. A partir de ce jour son unique préoccupation fut d'apporter à l'enfant des fleurs et des fruits.

L'enfance s'écoula, l'adolescence arriva. Hermann souhaitait passionnément d'être prêtre, pour faire aimer Jésus et Marie et il pleurait souvent parce que la pauvreté de sa mère mettait à son désir un obstacle insurmontable.

Un soir qu'il pleurait amèrement devant ses chers confidents, l'enfant Jésus le consola avec de tendres paroles :

—Retourne auprès de ta mère, ordonna-t-il, et regarde dans son tablier.

Hermann obéit aussitôt.

Sa mère filait à la lueur du feu et les cardées de laine s'étalaient, longues et molles, sur son tablier. Il y plongea les mains et, à la surprise, à la joie inexprimable de la pauvre veuve, les retira pleines d'or.

Hermann commença aussitôt ses études. Ses progrès firent l'étonnement de ses maîtres et, peu après, il entra chez les Bénédictins.

Là, il se livra tout entier à l'étude. Son savoir devint immense, mais plus Hermann apprenait plus il désirait d'apprendre. Sa science fit bientôt l'admiration de tous, son éloquence subjuguait les foules ; mais, chose étrange et terrible, ce moine, dont la parole bouleversait les consciences, était lui-même rongé d'une maladie redoutable—il doutait.

Et, se rappelant les joies célestes de sa miraculeuse enfance, il se disait : Qui me rendra la foi, la foi simple et profonde ? La science n'a que des fruits amers et remplis de cendre comme ceux qui mûrissent sur les bords de la mer maudite. La science que j'ai avidemment poursuivie m'a conduit à l'ignorance complète. Le flambeau qui m'éclairait ne